

# DISCOURS DES VŒUX 2019

---

Dans *Une journée d'Ivan Denissovitch*, ce récit qui a fait connaître dans le monde entier Alexandre Soljenitsyne, on trouve l'anecdote suivante. Un *zek*, c'est-à-dire un prisonnier politique condamné aux travaux forcés, voyant que le soleil est au zénith dans le froid hiver sibérien, dit à son garde-chiourme : « il est midi ». À quoi le garde-chiourme répond : « non, il n'est pas midi, il est treize heures ». « Pourquoi ? » demande le *zek*. Le garde-chiourme répond : « Parce que le gouvernement de l'Union soviétique a décidé un changement d'heure. Désormais le soleil n'est plus au zénith à midi, mais à treize heures. » Et le *zek* de se demander comment le gouvernement de l'Union soviétique en est arrivé à être assez puissant pour commander au soleil de se décaler d'une heure, et pour être obéi.

Cette anecdote me paraît bien illustrer une confusion mentale dont nous sommes souvent victimes. Nous voudrions que le réel se plie à nos injonctions, et, en inversant les facteurs sans nous en rendre compte, nous transformons un constat en sophisme. Au lieu de dire : « par convention, quand le soleil est au zénith l'heure légale ne sera pas midi, mais treize heures », nous disons : « nous avons décidé que désormais le soleil ne serait plus au zénith à midi, mais à treize heures ». Et le soleil, c'est-à-dire le réel, est prié d'obtempérer. Et le plus fort, c'est que nous nous imaginons de bonne foi avoir transformé le réel, et que nous nous émerveillons de notre propre pouvoir.

Vous vous doutez, chers amis, que le détour par cette petite parabole n'a pas pour but de prendre position sur l'opportunité ou non de modifier l'heure légale. Personnellement je préférerais conserver toute l'année l'heure d'été, pour avoir toute l'année l'illusion que le jour est plus long, car comme tout le monde j'aime me bercer d'illusions. Le problème est que la réalité finit toujours par nous rattraper, et que les lendemains d'illusions sont des lendemains amers. Illusion que de dire : « Il n'y a pas de changement climatique, et quand bien même il y en aurait un, l'humanité n'y est pour rien ; et quand bien même elle y serait pour quelque chose, elle a assez d'inventivité pour trouver, comme elle l'a toujours fait, des solutions qui lui permettront de remédier à ses propres inconséquences. » Illusion que de dire : « Il n'y a pas de différence sexuelle, et ce qui est inscrit dans nos corps ne nous donne aucune injonction, car ma volonté transcende mon corps : rien ne s'oppose par conséquent, à partir du moment où j'ai mis à distance le corps, à ce que deux femmes ou deux hommes aient ensemble un enfant ; et quand bien même la nature s'y opposerait, la technique y suppléerait ; et quand bien même la technique contredirait la morale, il suffirait de rebaptiser la morale "éthique" et le désir individuel "droit", et le tour serait joué. » Illusion que de dire : « Il n'y a pas de phénomène migratoire forcé, il n'y a que des gens qui font de mauvais choix en cherchant au péril de leur vie de meilleures conditions d'existence ; et quand bien même ils y seraient contraints, nous n'en sommes pas responsables ; et quand bien même nous en

serions responsables, nous n'avons pas d'efforts à faire tant que les autres n'en font pas. » On pourrait allonger sans fin cette liste !

L'échec lamentable de la COP 25 le 14 décembre à Madrid est emblématique de cette volonté aveugle de prendre ses illusions pour la réalité, ou de vouloir faire plier le réel devant nos illusions et nos intérêts à très court terme. C'est en fin de compte l'illusion du moi sans toi, de l'intérêt individuel séparé des autres et de leurs besoins légitimes, qui conduit à agir en fonction du « chacun pour soi », alors que le simple réalisme commanderait que chacun se préoccupe du bien de tous en étant conscient que son bien propre en dépend. C'est cela que la doctrine sociale de l'Église appelle le « bien commun », à partir du constat de bon sens que l'être humain est un être de relation, un « animal politique » selon la formule bien connue d'Aristote. J'ai eu l'occasion de revenir sur ce sujet récemment sur RCF Loir et Cher à propos de l'épineuse question de la réforme des retraites, en soulignant ces deux points fondamentaux que sont la *solidarité* et l'*équité*. Même si le système français des retraites, avec le foisonnement des régimes spéciaux, est une jungle qu'il faut de toute évidence réformer, il est fondé sur un principe de *répartition* qui s'appuie sur la solidarité entre les générations et la mise à contribution des actifs en faveur de ceux qui ne le sont plus : il serait néfaste de le fonder sur un pur principe de *capitalisation* qui ne prendrait en compte que l'intérêt individuel. Quelles que soient les solutions qui seront trouvées, la solidarité doit toujours prévaloir, même si elle suppose des sacrifices pour les générations qui cotisent en faveur des générations qui en bénéficient. Dans le même esprit de solidarité, on peut et on doit souhaiter aussi que les retraites ne se contentent pas de reproduire les inégalités de salaire de la vie active, mais que les plus modestes aient une retraite proportionnellement plus élevée que les plus nantis. Autant que je sache, nous n'y sommes pas encore.

La *justice* demande de rendre à chacun ce qui lui est dû : c'est un principe d'égalité. Mais l'*équité*, elle, va plus loin en cherchant à prendre en compte l'histoire concrète des personnes – par exemple le fait d'avoir fondé une famille et assumé la charge d'élever des enfants, ou encore les différences d'espérance de vie résultant d'une plus grande pénibilité du travail. Selon la doctrine sociale de l'Église, les citoyens ont le droit d'exiger des gouvernants que ce principe d'équité soit effectivement mis en œuvre.

Au mois de novembre dernier se tenait l'assemblée d'automne des évêques de France à Lourdes. Sous l'impulsion de la nouvelle présidence exercée depuis juillet par Mgr de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, nous avons décidé de choisir un fil rouge pour nos travaux des trois prochaines années, et que ce fil rouge serait la transition écologique. Nous étions en effet convaincus, non seulement de l'urgence du sujet, mais aussi de l'apport spécifique de la foi et de la réflexion chrétienne sur ces questions où les notions de bien commun, de solidarité et d'équité sont plus indispensables que jamais. Le Pape François lui-même nous y encourageait, avec son encyclique *Laudato si* sur l'écologie intégrale, qui est certainement le document le plus important de son pontificat. Nous avons également décidé que chaque évêque se rendrait à Lourdes

accompagné de deux personnes de son diocèse, pas nécessairement spécialistes de ces questions mais résolues à les approfondir et à s'engager dans un travail ultérieur. Cette expérience de synodalité nous a valu d'être réunis à 300 au lieu d'une centaine dans l'hémicycle, pour écouter des interventions de grande qualité, travailler ensuite en ateliers et envisager des suites dans les différents diocèses. La formule maintes fois reprise « moins de biens et plus de liens » résume parfaitement le moment de grâce que nous avons vécu et les déplacements auxquels il nous a conduits.

Les évêques n'ont pas pour autant perdu de vue d'autres urgences, plus immédiates et plus humiliantes pour notre Église qui se doit de poursuivre courageusement un chemin de purification et de transparence. Ainsi que l'a dit notre Président dans son discours de clôture, les personnes victimes d'abus, sexuels ou psychologiques, « nous aident à purifier notre Église, dans sa vie concrète, de ce qui n'aurait jamais dû y entrer ». C'est pourquoi nous recevons ces révélations si douloureuses « comme un don de la miséricorde de Dieu et une action du Christ qui veut purifier son Église ». Tout ce qui a été entrepris doit être mené jusqu'au bout, en particulier le travail de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, placée sous l'autorité de Jean-Marc Sauvé et à laquelle l'Église de France se borne à donner les moyens de son action sans y intervenir de quelque manière que ce soit. Je cite encore une fois Mgr de Moulins-Beaufort : « Nous avons compris que les personnes victimes ne demandaient pas de compassion, ni de compensation de leurs souffrances. Elles veulent la vérité. Ce qu'elles nous racontent nous le fait comprendre : elles ont souffert et, souvent, elles souffrent encore des actes subis mais aussi du silence, de la cécité, de l'aveuglement qui a pu parfois être volontaire, de beaucoup autour d'eux, y compris dans la sphère ecclésiale et de la part des autorités de l'Église. » Cette vérité doit être faite et le sera. Il en va, non de l'image de l'Église, mais de la mission que son Seigneur lui a confiée d'être pour l'humanité entière, jusqu'à ce qu'il vienne, annonciatrice et signe de l'Évangile du salut.

Cet Évangile n'est crédible que s'il est vécu. Les saints et les saintes nous en redonnent sans cesse le témoignage, et leur existence entière est cette mélodie à nul autre pareille qui faisait dire à saint François de Sales : « il n'y a pas d'autre différence entre l'Évangile et la vie des saints que celle qui existe entre une musique notée et une musique chantée. » Dans la foule innombrable de ceux et celles dont la vie et la mort ont chanté l'Évangile, notre compatriote blésois Christophe Lebreton occupe une place éminente et solennellement reconnue depuis que, le 8 décembre 2018, il a été inscrit avec ses six compagnons de Tibhirine et les autres martyrs des années noires d'Algérie au nombre des bienheureux. Une journée, fût-elle de béatification, passe très vite et est vite oubliée. C'est pourquoi j'ai souhaité que nous nous accordions une année entière, dans le diocèse de Blois, pour goûter le bonheur de ce compagnonnage avec frère Christophe, pour nous nourrir de sa méditation des Écritures et du mystère de Dieu, pour nous inspirer de sa relation de dialogue fraternel avec tous, et spécialement avec les musulmans, et pour lui demander de nous aider dans notre belle et difficile mission d'être témoins du Christ en ce temps. Le

pèlerinage inter-religieux organisé en Algérie au mois d'avril en sera le point culminant (il reste encore des places !), et sera aussi l'occasion pour les participants de communier aux espoirs et aux épreuves de ce peuple qui traverse en ce moment les difficultés que nous connaissons et pour lequel frère Christophe a donné sa vie. À son propos, je pensais à l'épithète de « frère universel » qui a été donnée à Charles de Foucauld et qui lui convient si bien à lui aussi. Je repensais également à la première phrase de la Constitution du concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »

Cher amis qui nous faites ce soir l'amitié de votre présence, c'est ce message que je voudrais vous laisser en vous assurant des vœux et de la prière du diocèse de Blois et de son évêque. Que tout au long de l'année 2020 vos joies et vos espoirs, vos tristesses et vos angoisses, trouvent un écho dans le cœur de frères et de sœurs qui se tiendront à vos côtés, et que les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses de tous ceux que vous rencontrerez trouvent aussi toujours un écho dans votre cœur.